

Le Sang du Christ : sang eucharistique ou sang relique ?

The Blood of Christ, Eucharistic blood or blood relic ?

Marc VENARD

Université de Paris X-Nanterre

marc.venard@wanadoo.fr

Résumé :

On observe une curieuse concomitance entre le moment où L'Église latine abandonna le rite de la communion au calice et le développement du culte de la relique « naturelle » du Précieux Sang, celui du Christ crucifié. Les deux phénomènes sont-ils liés ? C'est précisément au XII^e siècle, alors que se développe la dévotion au Précieux Sang de Fécamp, que l'Église latine met fin à la pratique de la communion par le calice de vin. Sachant que la dévotion au Saint Sang connaît un grand essor au XII^e siècle, la question est de savoir si cette évolution ne constitua pas une sorte de dérivatif à l'abandon de la pratique de la communion par le vin.

Mots-clés : calice, Christ, communion, crucifixion, Eucharistie, Réforme protestante, relique, Sang du Christ.

Abstract :

There is an intriguing coincidence between the moment when the Latin Church abandoned the rite of receiving communion wine and the development of the cult of the « natural » precious Blood relic, of Christ on the cross. Might there be a link between the two phenomena ? It is precisely in the twelfth century, when the devotion of the Precious Blood [relic] at Fécamp develops, that the latin Church terminates the practise of receiving communion wine. In the knowledge that the devotion of the Holy Blood widely expands in the twelfth century, the question arises whether this evolution more or less derived from the abandonment of the practise of receiving communion wine.

Keywords : chalice, Christ, communion, crucifixion, Holy Communion, Protestant Reformation, relic, Blood of Christ.

Cet essai part d'une constatation, devenue question : la concomitance, vers le XII^e siècle, entre l'abandon par l'Église latine de la communion des fidèles au calice et la montée du culte de reliques du Sang du Christ crucifié. Quel lien entre ces deux phénomènes ? La question semble d'autant plus pertinente à Fécamp, où la plus ancienne dévotion connue portait sur un miracle de vin consacré qui aurait pris l'apparence du sang, avant de se porter sur du sang miraculeusement apporté de Jérusalem. Nous tâcherons de démêler cet écheveau en passant notamment par le thème du Pressoir mystique, pour aboutir à la Réforme protestante qui revendique la communion au calice tout en rejetant les prétendues reliques.

Tabularia « Études », n° 9, 2009, p. 1-12, 26 juin 2009

<http://www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/print.php?dossier=dossier8&file=03venard.xml>

1. Dans l'Eucharistie

À chaque messe, le Sang du Christ est rendu présent. Mais il n'est pas sensible ; il est sous l'espèce (nous dirions aujourd'hui : l'apparence) du vin. Il n'est même pas visible à l'élévation, car alors que le prêtre, répondant au désir des fidèles, montre l'hostie consacrée, il ne peut montrer que le calice, le contenant. D'autre part, il cesse d'être bu par les fidèles quand ils communient. J'emprunte au savant ouvrage de Joseph-André Jungmann sur l'histoire de la messe romaine¹ son exposé d'une évolution qui fut progressive. On a d'abord cessé de donner l'hostie dans les mains des communicants : par crainte qu'ils en fassent un usage sacrilège, et aussi par sentiment de respect croissant. Le concile de 878² stipule qu'« à aucun laïc ou femme on ne mettra l'eucharistie dans les mains, mais seulement dans la bouche »³. C'est au même moment que l'on est passé à l'usage du pain azyme, préparé en petites pièces : on évitait ainsi d'avoir des miettes.

La présentation du calice aux fidèles a persisté plus longtemps, malgré des mises en garde répétées. À Rome, on utilisait un calice spécial, ce qui permettait de diluer le vin consacré dans du vin ordinaire. Ailleurs on ne faisait que plonger le pain dans le calice (pratique de l'*instinctio*). Mais le XII^e siècle voit s'amorcer en Occident l'abandon de la communion sous les deux espèces. On tient à affirmer que le Christ est tout entier présent sous chaque espèce. La communion au calice sera formellement prohibée par le concile de Constance en 1415.

Pour répondre aux Réformateurs du XVI^e siècle et justifier l'usage de l'Église catholique, le concile de Trente commence par affirmer, comme le faisaient les théologiens depuis le XIII^e siècle, que le Christ est présent tout entier sous chacune des espèces⁴. Ensuite, il ajoute d'autres arguments, parmi lesquels l'argument d'autorité : l'Église a le pouvoir de régler les modalités de dispensation du sacrement de l'Eucharistie ; or c'est poussée par des raisons sérieuses et justes qu'elle a approuvé cette coutume de communier sous une seule espèce, et qu'elle a décidé d'en faire une règle⁵. Après la clôture du concile, le Catéchisme qui en est issu, publié en 1566, justifiera plus amplement cette règle⁶. Entre temps, la papauté avait accepté de concéder à certains souverains allemands et à leur peuple la communion au calice, mais cette concession devait être assez vite révoquée.

Restait toutefois l'usage du vin d'ablution que l'on donnait aux fidèles qui avaient communie à l'hostie. Un usage qui a permis à certains historiens d'aujourd'hui de tenter de compter le nombre des communicants par la consommation de vin enregistrée dans les comptes de paroisse⁷. Mais cette pratique

1. JUNGSMANN, Joseph-André, *Missarum sollemnia. Explication génétique de la messe romaine*, Paris, Aubier, 1950-1953, 3 vol. tome III, p. 314-319.

2. *Ibid.*, p. 314.

3. *Gallia christiana*, tome XI, Paris, 1874, colonne 24.

4. *Concile de Trente*, session XIII, canon 3.

5. *Ibid.*, session XXI, *Doctrina de communione sub utraque specie*, chapitre 2.

6. On lira en annexe cette page du *Catéchisme du Concile de Trente*.

7. TOUSSAERT, Jacques, *Le sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen Âge*, Paris, Plon, 1960, p. 161-175. RESTIF, Bruno, *La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 288.

risquait d'introduire dans les esprits une confusion avec le vin eucharistique⁸. Elle fut progressivement abandonnée, au cours du XVII^e siècle.

2. Le Sang relique

Dans le même temps où disparaissait la communion au Sang eucharistique apparut la dévotion au Sang du Christ conservé comme une relique. Parlant de ces reliques, Calvin avec son esprit logique, allait distinguer le sang « miraculeux » et le sang « naturel »⁹.

Le Sang miraculeux est celui qui provient de miracles eucharistiques. À ce propos, il faut d'abord rappeler qu'aux yeux des théologiens catholiques, la présence eucharistique, même définie (depuis le XIII^e siècle) comme une « transsubstantiation » n'est pas proprement un « miracle »¹⁰; c'est un « mystère ». Il y a un miracle quand le vin consacré apparaît comme du sang. C'est ce qui se serait produit à Fécamp au X^e siècle¹¹. Ces miracles se multiplient au XIII^e siècle¹². À Florence, en 1229, un prêtre qui avait douté de la présence réelle du Christ trouve du sang au fond du calice avec lequel il venait de célébrer la messe. Un miracle analogue se produit en 1263 à Bolsena; cette fois, le sang se répand sur le corporal. De ces miracles, le plus célèbre est celui qui se serait produit à Paris en 1290 : une hostie, qu'un juif s'était procurée en subornant une servante, saigne quand il la profane d'un coup de couteau. Ce miracle dit « des Billettes », dont la connotation antijuive est trop évidente, fit l'objet d'un culte durable et d'une représentation imagée dont nous avons un bon exemple au Musée des Antiquités de Rouen. Il devait servir de modèle à un miracle semblable qui aurait eu lieu à Bruxelles en 1370. À chaque fois, l'objet miraculeux fut conservé comme une relique. Calvin ne manqua pas de s'en gausser : « Il y a aussi le sang miraculeux qui est sailli de plusieurs hosties, comme à Paris à Saint-Jean en Grève, à Saint-Jean d'Angély, à Dijon, et ailleurs en tout plein de lieux. Et afin de faire le monceau plus gros, ils ont ajouté le Saint canivet dont l'hostie de Paris fut piquée par un Juif, lequel les pauvres fols Parisiens ont en plus grand' révérence que l'hostie même¹³. »

Plus vénéré encore que ces reliques est le Sang « naturel » recueilli de Jésus crucifié selon divers légendaires. C'est à cette catégorie qu'appartient le Saint Sang de Fécamp, venu de Jérusalem par voie de mer, selon une légende apparue

8. Comme le montre cette ordonnance de l'évêque de Vaison visitant en 1600 la paroisse de Valréas : « qu'aulx laïcs communiantz ne se serve du calice pour donner à boire le vin, mais qu'on se serve d'un verre. ». Arch. dép. Vaucluse, 6 G 14, fol. 18.

9. CALVIN, Jean, *Traité des reliques*, éd. Olivier MILLET, Paris, Gallimard, 1995, p. 198 : « Plusieurs ont voulu dire qu'il ne se trouvait point de sang de Jésus-Christ, sinon miraculeux. Néanmoins il s'en montre de naturel en plus de cent lieux. »

10. Quoiqu'en dise saint Thomas d'Aquin (*miraculorum a Deo factorum esse maximum*) dans un hymne à la louange de l'Eucharistie.

11. LE MAHO, Jacques, « Aux sources d'un grand pèlerinage normand : l'origine des reliques fécampoises du Précieux Sang », in *Identités pèlerines*, actes du colloque de Rouen, publiés sous la direction de Catherine Vincent, Rouen, PURH, 2004, p. 93-106.

12. VLOBERG, Maurice, *L'Eucharistie dans l'art*, Grenoble-Paris, Arthaud, 1946, 2 vol., p. 215-223.

13. CALVIN, *Traité des reliques...*, p. 217-218.

au XII^e siècle¹⁴. On connaît aussi la légende du saint Graal, qui contenait le Sang recueilli par Joseph d'Arimathie, au pied de la Croix, dans la coupe dont Jésus s'était servi à la Cène. Elle prend forme avec le roman de Chrétien de Troyes intitulé *Perceval le Gallois ou le Conte du Graal*: « Dessous ses pieds tout bellement / Qui du sang étaient mouillés / Qui descoroit (ruisselait) de chacun pied / Autant qu'il en put onques avoir / En recueillit en son pouvoir / Dedans le Graal de fin or¹⁵ ».

À Bruges, le Saint Sang fut apporté en 1148 par le comte Thierry d'Alsace. Au XIX^e siècle, des reliques du Précieux Sang sont également vénérées à Billom en Auvergne, à Weingarten en Allemagne etc.

3. De la Croix au calice

Il est inutile, pensons-nous, d'insister sur la puissance affective qui s'attache au sang, et au sang du Christ en particulier. Rappelons-nous Pascal: « J'ai versé telles gouttes de sang pour toi. » Or entre le Sang eucharistique du Christ et le Sang relique, le lien est étroit, car c'est le même Sang rédempteur qui coule dans le calice.

Ce thème, cher à la dévotion des chrétiens, est passé dans l'iconographie sous plusieurs formes¹⁶. Fort ancien est le thème de la Fontaine de Vie, qui montre le Sang qui coule des plaies du Christ et devient source jaillissante pour ceux qui viennent y boire ou s'y plonger. Représentée de façon assez hiératique sur des manuscrits de l'époque carolingienne, la Fontaine de Vie prend à la fin du Moyen Âge un caractère fort réaliste, comme sur un retable de Jean Bellegambe conservé au Musée de Lille où l'on voit les fidèles, encouragés par des anges et des vertus, se précipiter nus dans un bassin surmonté du Christ en croix. L'historien Émile Mâle pensait que le peintre flamand avait pu être inspiré par le culte du Saint Sang si vivant dans la ville de Bruges.

La symbolique eucharistique se renforce quand le sang du Crucifié coule dans un calice, comme on le voit sur une miniature du Pontifical de Sherborne, daté de la fin du X^e siècle (fig. 1). Maurice Vloberg signale que ce thème figure sur un vitrail du XVI^e siècle, à Lillebonne: on y voit un évêque qui célèbre la messe devant le Sauveur dont la plaie du côté laisse échapper du sang dans un calice; il ajoute qu'une scène analogue figure sur une peinture murale qui se trouve, non loin de là, dans la chapelle du château de Saint-Maurice d'Ételan¹⁷. Plus abstraite, mais non moins parlante, est l'image qui sert de marque à un imprimeur de la fin du XV^e siècle: à partir des instruments de la Passion, représentés selon la dévotion du temps, le sang coule dans un calice porté par deux anges (fig. 2).

14. LE MAHO, « Aux sources d'un grand pèlerinage... ».

15. Publié par Charles POTVIN, Mons, 1868-1871, tome IV, p. 343.

16. VLOBERG, *L'Eucharistie...* p. 164-172.

17. *Ibid.*, p. 158.

Avec le Pressoir mystique, nous sommes en présence de l'image la plus complexe et la plus riche¹⁸. À partir de la vigne plantée par le Père (Isaïe 5, 1-7), le Christ est au pressoir, « au pressoir j'étais seul » (Isaïe, 63, 2-3); mais il est aussi l'homme de douleur, le raisin pressé, dont le sang coule dans un calice, en liqueur de vie : le sang de la Nouvelle Alliance, selon la parole du Christ à la Cène (fig. 3). Recueilli par les apôtres, ce sang eucharistique est par eux distribué aux fidèles.

Toutefois, ceux-ci n'ont plus le droit de communier au Sang du Christ. On en arrive ainsi à cette étrange représentation où, du Pressoir mystique, ce sont de petites hosties de pin azyme qui s'écoulent dans le calice que tient un saint Pierre habillé en pape¹⁹ ! (fig. 4). Il est clair que cette image sert à justifier la décision prise par l'Église catholique d'imposer aux fidèles de communier sous une seule espèce. D'une certaine façon, nous sommes ainsi revenus à notre propos initial.

Mais cette représentation date de 1511; dans moins de dix ans, la question de la communion au calice va resurgir.

4. Le sang eucharistique, mais pas de relique

Les Hussites, plus que Jean Hus lui-même, avaient fait de la communion sous les deux espèces (*sub utraque specie*) leur revendication majeure. C'est contre eux que le concile de Constance avait pris le décret que nous avons mentionné. Mais la question rebondit avec la Réformation du XVI^e siècle. Luther, à partir de 1520, revendique à son tour le calice, et on lit dans la *Confession d'Augsbourg* (1530), à l'article 22 : « Chez nous, les deux espèces du Sacrement sont conférées aux laïcs parce que c'est un ordre clair et un commandement du Christ dans *Mathieu 26* : "Buvez-en tous"²⁰ ».

Une gravure de l'école de Cranach, que l'on peut dater de 1550 environ, représente Luther et Jean Hus distribuant la communion sous les deux espèces aux princes électeurs de Saxe (fig. 5). Calvin allait reprendre le même thème, sur un ton plus mordant : « Au lieu de distribuer au peuple le Sacrement du sang, selon le commandement du Seigneur, on lui fait croire qu'il doit se contenter de l'autre moitié. Ainsi les pauvres fidèles sont véritablement frustrés de la grâce que le Seigneur leur avait faite ; car si ce n'est pas un maigre bienfait que de communier au sang du Seigneur pour notre pâture, c'est une trop grande cruauté de le ravir à ceux auxquels il appartient²¹. »

Or, parallèlement, le réformateur s'insurge contre le culte des reliques, et notamment de celles du Sang du Christ. Nous l'avons déjà entendu s'élever

18. *Ibid.*, p. 172-183, et surtout ALEXANDRE-BIDON, Danièle (dir.), *Le Pressoir mystique*, Paris, Cerf, 1990, 362 p.

19. Tableau de l'école de Dürer, vers 1511, conservé dans l'église Saint-Gumbert d'Ansbach. ALEXANDRE-BIDON, *Le Pressoir...*, p. 173.

20. LUTHER, Martin, *La Confession d'Augsbourg*, Paris, éd. du Centurion, Genève, Labor et Fides, 1979, p. 77.

21. CALVIN, Jean, *Petit traité de la sainte Cène* (1541), Paris, éd. Les Bergers et les Mages, s.d., p. 52-54.

contre les prétendus miracles eucharistiques. Il est encore plus véhément contre les reliques du sang « naturel » de Jésus-Christ : « Il y a puis après le sang, duquel il y a eu grands combats. Car plusieurs ont voulu dire qu'il ne se trouvait point de sang de Jésus-Christ, sinon miraculeux. Néanmoins il s'en montre de naturel en plus de cent lieux. En un lieu quelques gouttes, comme à La Rochelle en Poitou, que recueillit Nicodème en son gant, comme ils disent. En d'autres lieux des fioles pleines, comme à Mantoue et ailleurs. En d'autres, à pleins gobelets, comme à Rome, à Saint-Eustache. Même, on ne s'est pas contenté d'avoir du sang simple, mais il a fallu l'avoir mêlé avec l'eau, comme il saillit de son côté quand il fut percé en la croix. Cette marchandise se trouve en l'église Saint-Jean de Latran à Rome. Je laisse au jugement de chacun quelle certitude on en peut avoir. Et même si ce n'est pas mensonge évident de dire que le sang de Jésus-Christ ait été trouvé sept ou huit cents ans après sa mort pour en épandre par tout le monde, vu qu'en l'Église ancienne jamais n'en a été mention. ²² »

Il est probable que si les protestants, en 1562, avaient pu se rendre maîtres de Fécamp comme ils le firent de Rouen et de Dieppe, la relique du Saint Sang n'aurait pas échappé à leur fureur purificatrice...

Notre hypothèse de départ est-elle vérifiée ? Le culte du Sang relique, et plus spécialement des reliques du sang « naturel » du Christ – le Précieux Sang – fut-il une compensation pour des chrétiens frustrés par l'interdiction de communier au calice ? La Réforme protestante apporte-t-elle la contre-épreuve de ce phénomène ? Nous étant contenté de fournir ici quelques pièces du dossier, on nous permettra de laisser au lecteur la responsabilité de conclure.

Annexe

Pourquoi les fidèles ne communient pas au calice

Catéchisme du Concile de Trente, 2^e partie, chapitre 4, trad. Marc Venard.

LXX. En ce qui concerne le rite de la communion, les curés enseigneront qu'il est interdit, par la loi de la sainte Église, que nul ne prenne la sainte Eucharistie sous les deux espèces, sans autorisation de la sainte Église, en dehors des prêtres qui consacrent le corps du Seigneur dans le sacrifice. En effet, comme cela a été expliqué par le concile de Trente, bien que le Christ-Seigneur, dans la dernière cène, ait institué ce très haut sacrement sous les espèces du pain et du vin et l'ait donné aux apôtres, il ne s'ensuit pas que le Seigneur Sauveur ait ordonné que les saints mystères soient administrés à tous les fidèles sous les deux espèces. Car notre Seigneur, quand il parlait de ce sacrement, a fait plus souvent mention d'une seule espèce, ainsi quand il dit : « *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum* » (Jn 6, 51).

22. CALVIN, *Traité des reliques...*, p. 198.

LXXI. Nombre de raisons, et assurément de très sérieuses ont amené l'Église non seulement à approuver cette coutume de communier sous une seule espèce, mais encore à l'imposer par l'autorité d'un décret.

Première raison. D'abord, en effet, il fallait éviter par-dessus tout que le sang du Seigneur ne fût répandu à terre, ce qui paraissait difficile à éviter s'il eût fallu le servir dans une grande multitude de peuple.

Seconde raison. En outre, comme la sainte Église doit être disponible pour les malades, il était fort à craindre que, si l'espèce du vin était conservée trop longtemps, il ne s'aigrît.

Troisième raison. De plus, il y a beaucoup de gens qui ne peuvent absolument pas supporter le goût ni l'odeur du vin.

Quatrième raison. C'est pourquoi, afin que ce qui doit être donné en vue du salut spirituel ne nuise pas à la santé du corps, il a été très prudemment décidé par l'Église que les fidèles recevraient seulement l'espèce du pain.

Cinquième raison. Il s'ajoute aux autres raisons que dans nombre de régions, on souffre d'une extrême pénurie de vin ; et que l'on ne peut en faire transporter d'ailleurs sans de très lourdes dépenses et des trajets très longs et très difficiles.

Sixième raison. Enfin, ce qui est le plus à considérer, il fallait arracher l'hérésie de ceux qui niaient que le Christ fût tout entier sous l'une et l'autre espèce, mais qui affirmaient que le corps était contenu, exsangue, sous l'espèce du pain, et le sang sous l'espèce du vin. Afin donc que la vérité de la foi catholique fût mise sous les yeux de tous, par une décision très sage, on en est venu à la communion sous une seule espèce, celle du pain.

Il y a encore d'autres raisons réunies par ceux qui ont traité de ce sujet ; si le besoin s'en fait sentir, les curés pourront les fournir.

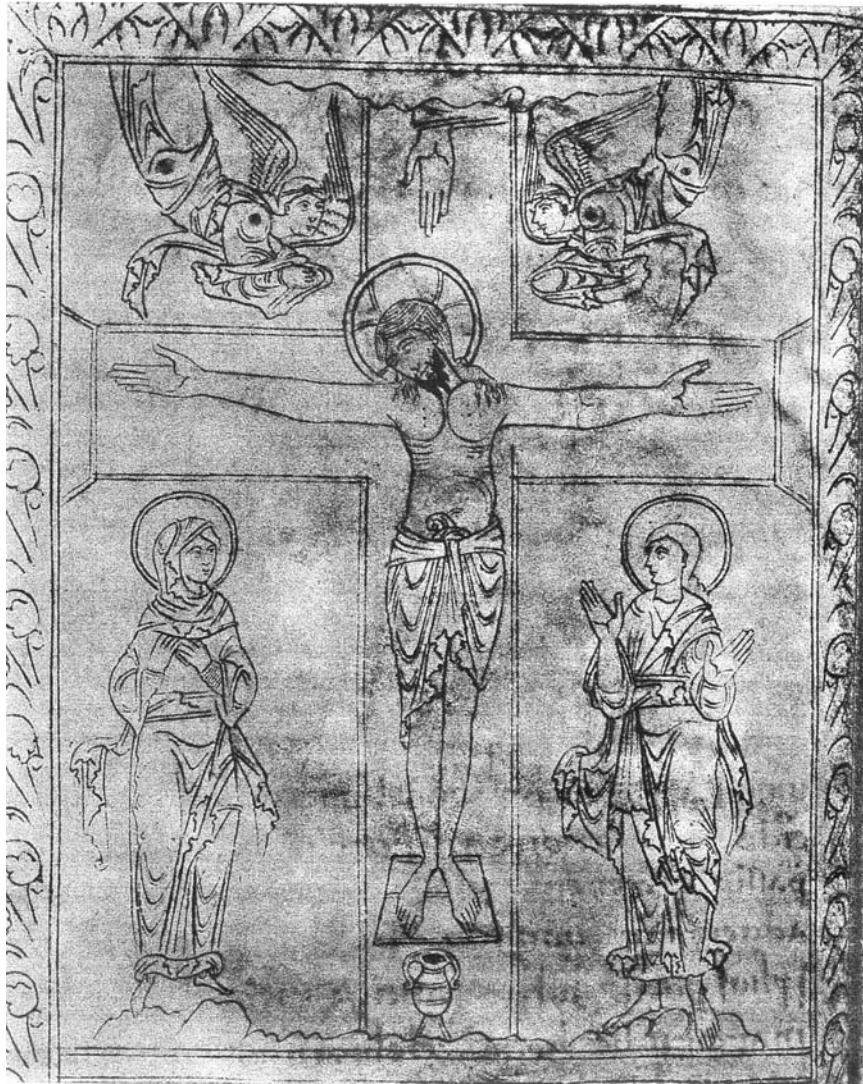
Figures

Fig. 1: Le calice sous les pieds du Sauveur.
Miniature du Pontifical de Sherborne (fin du X^e siècle).



Fig. 2 : Marque d'imprimeur, fin du XV^e siècle. Paris, Bibl. Nat., Dpt des Imprimés, Rés. Vélins 2232-33, tome 2, 1^{er} f^o (A1), (cl. B.N.).

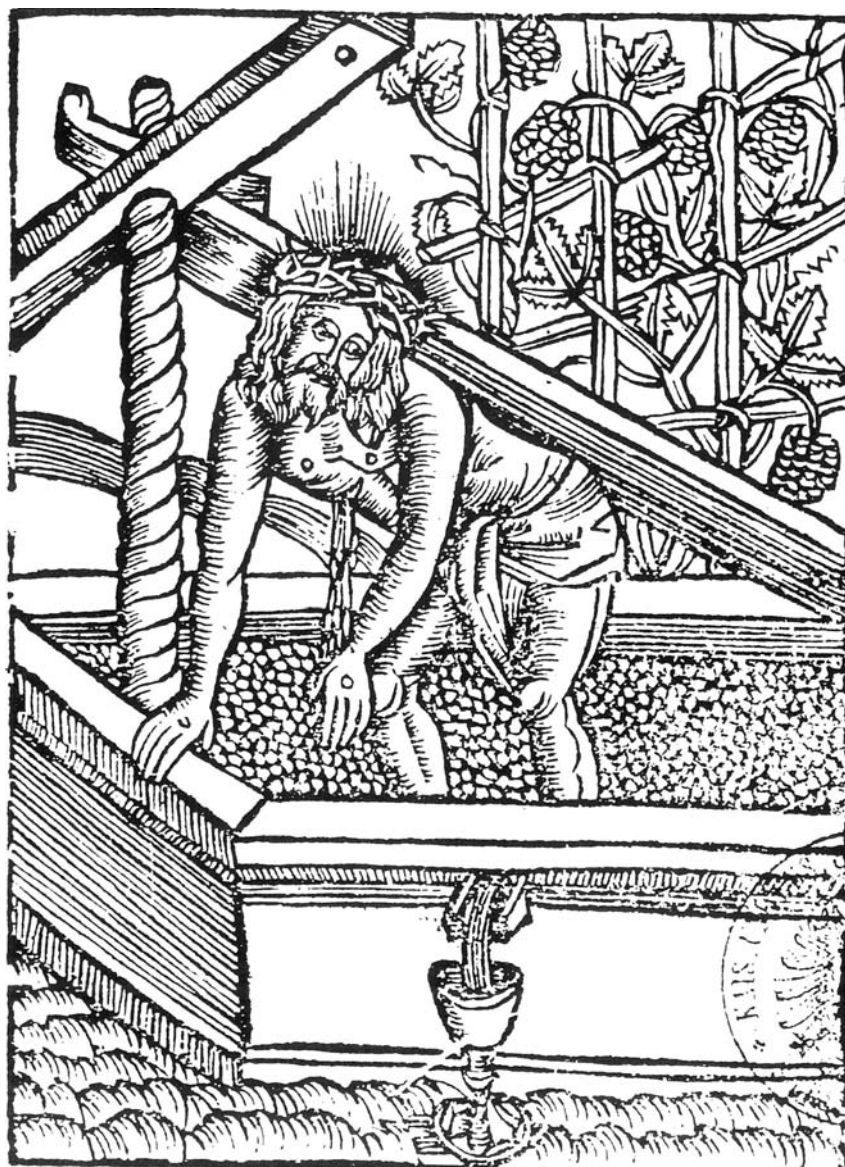


Fig. 3 : Heinrich Vogtherr l'Ancien, « Christ au Pressoir », gravure sur bois, vers 1518. Strasbourg, Bibl. Nationale et Universitaire, (cl. B.N.U.).



Fig. 4: École de Dürer, « Christ au pressoir », vers 1511.
Ansbach, église Saint-Gumbert.



Figure 5: École de Cranach, « Luther et Hus distribuant la communion aux électeurs de Saxe », gravure, vers 1550. (Cobourg, Veste Cobourg), (cl. dr. rés.).